

Enquêtes de conjoncture et modélisation

Présentation

Pierre-Alain Muet

Directeur du département d'économétrie de l'OFCE

L'analyse conjoncturelle et la prévision ont longtemps juxtaposé les méthodes économétriques appliquées généralement aux données de la comptabilité nationale et l'utilisation essentiellement descriptive des enquêtes de conjoncture. Depuis plusieurs années cependant, en raison de la disposition de séries longues d'enquêtes conjoncturelles et de l'intérêt porté par la théorie économique aux anticipations des agents, les données d'enquêtes ont été progressivement introduites dans l'estimation de certaines relations de comportement.

Le taux d'utilisation des capacités de production, évalué à partir des enquêtes de conjoncture, a été pris en compte dès l'origine dans les modèles économétriques français. Indicateur des déséquilibres entre l'offre et la demande sur le marché des biens, il joue un rôle important dans la détermination des prix, le partage du marché intérieur et, indirectement, dans l'accumulation du capital. Plus récemment les développements de la théorie et de la modélisation des équilibres non walrasiens, notamment l'agrégation des déséquilibres perçus sur des marchés élémentaires, ont conduit à rechercher dans les enquêtes de conjoncture une mesure directe de la fréquence des déséquilibres.

Les deux principaux axes de la recherche macroéconomique de la décennie écoulée, anticipations et déséquilibres, ont ainsi relancé l'intérêt porté à l'intégration des données d'enquêtes dans la modélisation macroéconomique.

Les deux premiers articles de ce dossier étudient l'enquête de conjoncture faite auprès des ménages et son utilisation pour le diagnostic conjoncturel et la prévision à court terme. L'un et l'autre utilisent l'économétrie pour vérifier l'adéquation des données d'enquêtes à l'évolution observée : le premier en suivant la démarche habituelle des conjoncturistes ; le second en étudiant l'apport des enquêtes à la prévision économétrique. Bien que les deux articles partagent des analyses communes, il a paru préférable de les publier séparément, de façon à respecter le schéma d'analyse de chaque auteur. Dans « *Analyse rétrospective de l'enquête de conjoncture auprès des ménages* », Françoise Charpin procède à une analyse statistique systé-

matique de la pratique des conjoncturistes en l'éclairant par les corrélations entre les séries des comptes trimestriels et les données d'enquêtes. Cette analyse met en évidence la plus ou moins grande fiabilité des données d'enquêtes dans la prévision de certaines grandeurs macroéconomiques à très court terme.

L'article d'Henri Sterdyniak « *Opinions, anticipations et consommation des ménages* » étudie l'apport des enquêtes de conjoncture à l'étude économétrique de la consommation des ménages. La conclusion de son étude est qu'en elles mêmes les données d'enquêtes ne fournissent qu'une information médiocre pour expliquer l'évolution du taux d'épargne, comparée aux relations économétriques traditionnelles fondées sur les données de la comptabilité nationale. Mais la prise en compte conjointe des variables d'anticipations tirées des enquêtes et des données comptables améliore la description et la prévision des comportements.

Dans le troisième article « *Offre, demande et compétitivité industrielle : les apports d'un modèle économétrique de déséquilibre intégrant les données d'enquêtes* » Eric Bleuze, Véronique Leroux et Pierre-Alain Muet utilisent les indicateurs de goulot des enquêtes de conjoncture auprès des entreprises pour mesurer les déséquilibres entre l'offre et la demande de biens industriels. A la différence des travaux antérieurs, le modèle prend en compte le rôle des stocks dans la résorption des déséquilibres en intégrant notamment l'opinion des industriels sur le montant des stocks. La conclusion de l'étude est que, lorsque la capacité de production industrielle est insuffisante pour satisfaire la demande potentielle, le déséquilibre est résorbé principalement par une diminution des stocks et un accroissement des importations, plus marginalement par une réduction des exportations potentielles, tandis que l'investissement et la consommation ne sont jamais rationnés.

Ces trois articles illustrent deux apports des données d'enquêtes à la modélisation macroéconomique :

- des informations subjectives sur les anticipations des agents ;
- des informations « objectives » sur les contraintes perçues.

L'une et l'autre améliorent l'analyse rétrospective. S'agissant toutefois des prévisions, les informations subjectives sur les anticipations ne sont utilisables, lorsqu'elles sont fiables, qu'à très court terme (un ou deux trimestres) ; quant aux informations objectives (goulots de production, tensions sur les capacités) elles doivent, pour être opérationnelles, être endogénéisées à partir des relations et des situations décrites par le modèle.